

fois plusieurs, en venaient aux mains pour venger l'honneur national. On donnait aux guerriers un champ où ils combattaient à outrance, avec tout le cérémonial d'un tournoi européen, déployant une valeur digne des deux plus belliqueuses races de l'Anahuac, et une habileté dans le maniement de leurs armes qui excitait l'admiration des Espagnols eux-mêmes (8).

Cortés était depuis six jours à Tacuba. Rien ne l'y retenait plus, car il avait accompli le but de son expédition. Il avait châtié plusieurs des villes qui s'étaient montrées le plus hostiles à sa cause, et il avait rétabli la renommée des armes castillanes, un moment ternie par les revers essayés dans cette partie de la vallée. Il avait aussi reconnu les abords de la capitale, qu'il trouvait dans une bien meilleure attitude de défense qu'il ne se l'était imaginé. Tous les dégâts de l'année précédente semblaient réparés, et l'œil cherchait en vain les traces de la guerre qui avait ravagé si récemment la vallée. Les troupes aztèques, dont les essaims couvraient la campagne, semblaient bien commandées et déployaient un courage désespéré. Il est vrai que Cortés les avait battues dans presque toutes les rencontres. En plein champ, elles ne pouvaient résister aux Espagnols; la cavalerie était toujours un mystère pour eux, et les armes à feu pénétraient aisément la cotte de mailles en coton piqué, seule protection des guerriers indiens. Mais une fois engagés dans les longues et étroites rues de la capitale, où chaque maison devenait une citadelle, les Espagnols, comme l'expérience l'avait déjà prouvé, perdaient beaucoup de leur supériorité. Quant à l'empereur mexicain, Cortés vit bien qu'il n'y avait aucun accommodement à espérer avec un prince plein de confiance dans ses préparatifs de guerre. Il comprit aussi qu'il lui fallait rassembler toutes ses forces avant d'attaquer le lion dans sa tanière.

(8) « Y peleaban los unos con los otros muy hermosamente. » Bernal Diaz, *ubi sup.* Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 20.

Les Espagnols retournèrent à Tezcuco par la même route. Leur retraite fut considérée comme une fuite par les indigènes, qui harcelèrent l'arrière-garde, la saluant de vaines forfanteries et d'une grêle de traits qui firent quelque mal. Cortés eut recours, pour se débarrasser d'eux, à un de leurs stratagèmes. Il divisa ses cavaliers en deux ou trois petits corps et les cacha dans les épais buissons qui bordaient des deux côtés la route. Le reste de l'armée poursuivit sa marche. Les Mexicains harcelaient toujours ses derrières, sans se défier de l'embuscade, lorsque les cavaliers, s'élançant tout à coup, jetèrent les Aztèques dans la confusion, tandis que l'infanterie espagnole, reprenant l'offensive par un retour imprévu, complétait leur déroute. Le théâtre de l'action était une grande plaine unie, où les Mexicains, frappés d'une aveugle panique, fuyaient sans essayer de résister, tandis que la cavalerie les foulait aux pieds et les perçait de ses longues lances. On donna la chasse aux Indiens pendant plusieurs milles et de la belle manière, au dire de Cortés (9). Aussi l'armée cessa d'être inquiétée par l'ennemi.

A leur arrivée à Tezcuco, les Espagnols furent accueillis avec joie par leurs camarades, qui n'avaient pas reçu de leurs nouvelles pendant les quinze jours écoulés depuis leur départ. Les Tlascalans, aussitôt leur retour, demandèrent au général la permission d'emporter dans leur propre pays l'important butin qu'ils avaient fait. Cette demande contraria beaucoup Cortés, mais il ne put que l'accorder (10).

Les troupes n'étaient pas rentrées dans leurs quartiers depuis plus de deux ou trois jours, lorsqu'une ambassade ar-

(9) « Y comenzámos á lanzear en ellos, y duró el alcanze cerca de dos leguas todas llenas, como la palma, que fué muy hermosa cosa. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 212.

(10) Pour les particularités de l'expédition de Cortés, voyez, outre ses propres commentaires si souvent cités, Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 20. Torquemada, *Monarch. ind.*, lib. 4, cap. 83. Gomara, *Crónica*, cap. 123. Ixtlilxochitl, *Venida de los Esp.*, p. 13-14. Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 141.

riva de Chalco, pour réclamer la protection des Espagnols contre les Mexicains, qui menaçaient plusieurs points du voisinage. Mais les soldats étaient tellement épuisés par de constantes veilles, des marches forcées, des combats et des blessures, que Cortés voulut leur donner le temps de respirer avant d'entreprendre une nouvelle expédition. Il répondit à la prière des habitants de Chalco en envoyant leur missive aux villes alliées qu'il invitait à marcher à leur secours. Il n'est pas à supposer que ces villes pussent comprendre le sens des dépêches de Cortés. Mais le papier couvert de caractères mystérieux donnait un caractère officiel à l'interprète des ordres du général.

Les villes alliées obéirent en partie aux désirs de Cortés; cependant les habitants de Chalco trouvèrent bientôt le danger si pressant, qu'ils supplièrent de nouveau les Espagnols de venir en personne à leur aide. Cortés n'hésita plus à le faire; car il sentait toute l'importance de cette ville, non-seulement en elle-même, mais par sa position, qui commandait une des grandes routes de Tlascala et de Vera-Cruz, dont il fallait tenir les communications toujours libres. Sans perdre de temps, il dépêcha donc un corps de trois cents fantassins espagnols et de vingt chevaux, sous le commandement de Sandoval.

Cet actif officier se présenta bientôt devant Chalco, et avec le renfort des villes alliées, il dirigea ses premières opérations contre Huaxtepec, autre ville de quelque importance, située à deux lieues au moins au sud, au milieu des montagnes. Cette place était occupée par une force mexicaine imposante qui épiait l'occasion de fondre sur Chalco. Les Espagnols trouvèrent l'ennemi en bataille à quelque distance des faubourgs. Le terrain, accidenté et couvert de broussailles, était défavorable à la cavalerie, qui se mit bientôt en désordre; et Sandoval, embarrassé par ses mouvements, la fit retirer du champ de bataille, après avoir essuyé quelque perte. A sa place il fit avancer ses arquebusiers et ses arbalétriers, qui dirigèrent un feu très-vif sur les épaisses colonnes des Indiens. Le reste de l'infanterie, armée d'épées et de piques, prit en flanc l'ennemi,

qui, étourdi par le choc, se replia en désordre après un grand carnage, et laissa le champ de bataille aux Espagnols.

Les vainqueurs se proposaient d'y bivouaquer pendant la nuit. Mais tandis qu'ils préparaient leur repas du soir, ils furent tirés de leur fausse sécurité par le cri : Aux armes, aux armes! Nous sommes attaqués! » En un instant, le cavalier fut en selle; le soldat saisit son mousquet ou sa bonne lame de Tolède, et l'action recommença avec plus de fureur. Les Mexicains avaient reçu un nouveau renfort. Mais leur seconde tentative ne fut pas plus heureuse que la première; et les Espagnols victorieux, poussant devant eux leurs adversaires, prirent possession de la ville évacuée par ses habitants (11).

Sandoval établit ses quartiers dans la demeure du cacique, entourée de jardins qui rivalisaient avec ceux d'Iztapalapan en magnificence et les surpassaient en étendue. On dit qu'ils avaient deux lieues de circonférence, et contenaient des maisons de plaisance et de nombreux viviers pleins de poissons de diverses espèces. Ils étaient couverts d'arbres, d'arbrisseaux, de plantes indigènes et exotiques, dont les uns étaient choisis pour leur beauté et leur parfum, les autres pour leurs propriétés médicinales. Un arrangement scientifique présidait aux plantations, et tout l'établissement attestait un goût et une science horticole dont il eût été difficile de trouver alors un exemple dans les pays les plus civilisés de l'Europe (12).

(11) *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 214-215. Gomara, *Crónica*, cap. 146. Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 142. Oviedo, *Hist. de las Ind.*, Ms., lib. 33, cap. 21.

(12) « La qual huerta, dit Cortés, après y avoir passé un jour, es la mayor, y mas hermosa, y fresca, que nunca se vió, porque tiene dos leguas de circuito, y por medio de ella va una muy gentil ribera de agua, y de trecho á trecho, cantidad de dos tiros de ballesta, hay aposentamientos, y jardines muy frescos, y infinitos arboles de diversas frutas, muchas yervas, y flores olorosas, que cierto es cosa de admiracion ver la gentileza, y grandeza de toda esta huerta. » (*Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 221-222.) Bernal Diaz n'exprime pas moins d'admiration. *Hist. de la conq.*, cap. 142.

Tel est du moins le témoignage non-seulement des conquérants illettrés, mais encore des savants qui visitèrent ces magnifiques jardins aux jours de leur splendeur (13).

Après deux jours de halte pour faire reposer ses troupes dans cet agréable séjour, Sandoval marcha sur Iacapichtla, situé à six milles environ à l'orient. C'était une ville ou plutôt une forteresse perchée sur une éminence de rochers escarpés et presque inaccessibles. Elle était occupée par une garnison mexicaine qui, lorsque les assaillants essayèrent d'escalader les hauteurs, fit rouler sur eux de grands quartiers de rochers; ces masses tombant avec le fracas du tonnerre, le long des flancs des précipices, portaient la ruine et la désolation dans les rangs. Les alliés indiens n'osèrent tenter l'entreprise. Mais Sandoval, indigné à la seule idée qu'un exploit pût paraître au-dessus de la valeur castillane, ordonna à ses cavaliers de mettre pied à terre, et déclarant qu'il était décidé à emporter la place ou à mourir, il les conduisit à l'attaque au joyeux cri de « San Yago! (14) » Les Espagnols, avec un nouveau courage, gravirent ces hauteurs, à la suite de leur vaillant chef, sous une véritable tempête de traits, mêlés d'énormes blocs de pierre, qui en tombant se brisaient en éclats. Sandoval, qui avait été blessé la veille, reçut une forte confusion à la tête, et plus d'un de ses braves compagnons fut renversé à ses côtés. Les Espagnols n'en continuaient pas moins leur périlleuse ascension, se cramponnant aux broussailles ou aux saillies des rochers, et semblant plutôt se soutenir par l'énergie de leur volonté que par la vigueur de leurs muscles.

Après d'incroyables difficultés, ils atteignirent enfin le som-

(13) Le savant naturaliste Hernandez a souvent l'occasion de parler de ce jardin, qui lui a fourni beaucoup de spécimens pour son grand ouvrage. Heureusement qu'il fut conservé après la conquête, époque où l'on donna une attention toute particulière aux plantes médicinales pour l'usage d'un grand hôpital établi dans le voisinage. Clavigero, *Stor. del Messico*, t. 3, p. 133.

(14) « E como esto vió el dicho alguacil mayor, y los Españoles, determinaron de morir, ó subilles por fuerza à lo alto del pueblo, y con el apel-

met du roc, et se trouvèrent face à face avec la garnison stupéfaite; un moment leur suffit pour reprendre haleine, et ils s'élançèrent avec fureur sur l'ennemi. La lutte fut courte, mais acharnée; la plupart des Aztèques furent passés au fil de l'épée; quelques-uns furent précipités la tête en bas du haut des fortifications; d'autres, se laissant glisser le long du précipice, furent tués sur les bords d'un petit ruisseau qui entourait sa base, et dont les eaux furent tellement souillées de sang, que les vainqueurs durent attendre une heure entière avant de pouvoir étancher leur soif (15).

Sandoval ayant rempli le but de son expédition en réduisant les forteresses qui avaient si longtemps tenu les habitants de Chalco en respect, retourna en triomphe à Tezcuco. Dans l'intervalle, l'empereur aztèque, dont l'œil vigilant épiait tout ce qui se passait, crut que l'absence d'un si grand nombre de guerriers de Chalco rendait le moment favorable pour tenter un coup de main sur cette ville. Dans ce dessein, il envoya à travers le lac une flottille de bateaux avec des forces nombreuses, sous le commandement d'un de ses plus vaillants chefs (16). Par bonheur les guerriers de Chalco rentrèrent dans leur ville avant l'arrivée de l'ennemi; mais, bien que soutenus par leurs alliés indiens, ils furent tellement alarmés par la grandeur des préparatifs dirigés contre eux, qu'ils invoquèrent de nouveau le secours des Espagnols.

Les messagers arrivèrent en même temps que Sandoval et son armée. Cortés fut fort embarrassé par ces récits contra-

lido de Señor Sentiano, comenzaron à subir. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 214. Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 21.

(15) Ainsi s'exprime le conquistador. (*Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 215.) Diaz, qui veut apparemment monopoliser l'hyperbole, dit que ce massacre dura autant de temps qu'il en faut pour dire un *Ave Maria!*... (*Hist. de la conquista*, cap. 142.) Ni l'un ni l'autre n'étaient présents.

(16) Le brave capitaine Diaz, qui affecte dans ses évaluations une retenue qui le conduit souvent à faire la critique des chiffres du chapelain Gomara, dit que les forces indiennes se composaient de vingt mille guerriers dans deux mille canots. Bernal Diaz, *loc. cit.*

dictoires. Il soupçonna son lieutenant de quelque négligence, et, mécontent d'un retour si précipité dans un état si incertain des affaires, il lui ordonna de retourner aussitôt sur ses pas avec la partie de ses forces qui-était en état de reprendre immédiatement la campagne. Sandoval fut vivement blessé de ce procédé, mais il n'essaya pas de se disculper; obéissant en silence aux ordres de son supérieur, il se mit à la tête de ses troupes et se porta, par une contremarche rapide, sur la ville indienne (17).

Avant son arrivée, une bataille avait eu lieu entre les Mexicains et les confédérés. Ces derniers, que leurs récents succès remplissaient d'une confiance inaccoutumée en eux-mêmes, avaient été vainqueurs. Un grand nombre de nobles aztèques tombèrent entre leurs mains. Ils les livrèrent à Sandoval, qui les emmena prisonniers à Tezcuco. De retour dans cette ville, le brave cavalier, blessé de l'injuste traitement qu'il avait reçu de Cortés, rentra dans son quartier sans se présenter devant son chef.

Mais pendant son absence, Cortés avait reconnu la précipitation et l'injustice de sa conduite envers son lieutenant. Il n'y avait pas un homme dans toute l'armée dont il appréciait mieux les services, comme le montraient assez les importantes missions qu'il lui avait confiées. Il n'en était pas non plus pour qui il eût plus d'estime personnelle. Aussitôt le retour de Sandoval, Cortés le fit donc mander près de lui, et avec la franchise d'un soldat, il lui donna toutes les explications propres à calmer l'irritation du cavalier, — ce qui fut facile. Sandoval avait un caractère trop généreux, il était trop dévoué à son chef et à leur commune entreprise pour nourrir de longs ressentiments (18).

(17) « El Cortés no le quiso escuchar á Sandoval de enojo, creyendo que por su culpa, ó descuido, recibí mala obra nuestros amigos los de Chalco; y luego sin mas dilacion, ni le oyr, le mandó bolver.... » Bernal Diaz, *ubi supra*.

(18) Outre les autorités déjà citées pour l'expédition de Sandoval, voyez

Pendant ces événements, les travaux du canal avançaient rapidement. Il ne fallait plus qu'une quinzaine de jours pour l'achèvement des brigantins. La plus grande vigilance pouvait seule les empêcher d'être détruits par l'ennemi, qui avait déjà essayé trois fois de les brûler sur les chantiers. Les précautions que Cortés croyait devoir prendre contre les Tezcucans eux-mêmes ajoutaient encore à ses embarras.

Il reçut dans ces circonstances des ambassades de plusieurs états indiens, dont quelques-uns étaient situés sur les rivages éloignés du golfe du Mexique. Ils lui offraient de reconnaître la suzeraineté de l'Espagne et réclamaient sa protection. Il fut en partie redevable de leur soumission aux bons offices d'Ixtlilxochitl, qui, par suite de la mort de son frère, avait succédé à la couronne de Tezcuco. Cette importante position accrut beaucoup la considération personnelle de ce prince et son autorité dans le pays; il en profita pour amener les indigènes sous la domination espagnole (19).

Le général reçut à la même époque la bonne nouvelle de l'arrivée de trois vaisseaux à Villa-Rica, ayant à bord deux cents hommes bien pourvus d'armes et de munitions, avec soixante-dix à quatre-vingts chevaux. Ce renfort ne pouvait venir plus à propos. On ignore d'où il était envoyé; très-probablement de Hispaniola. Cortés, on se le rappelle, y avait fait demander des secours, et les autorités de l'île, qui exerçaient une juridiction générale sur les affaires des colonies, s'étaient montrées en plus d'une occasion bien disposées en sa faveur, le regardant probablement, en toutes circonstances,

Gomara, *Crónica*, cap. 126. Ixtlilxochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 92. Torquemada, *Monarch. ind.*, lib. 4, cap. 86.

(19) « Ixtlilxochitl procuraba siempre traer á la devocion y amistad de los christianos no tan solamente á los de el reyno de Tezcuco sino aun los de las provincias remotas, rogádoles que todos se procurasen dar de paz al capitan Cortés, y que aunque de las guerras pasadas algunos tuviesen culpa, era tan afable y desoaba tanto la paz que luego al punto los recibiría en su amistad. » Ixtlilxochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 92.

comme l'homme le plus propre à achever la conquête du pays (20).

Les nouvelles recrues parvinrent aisément à Tezcuco, les communications avec Villa-Rica étant alors ouvertes et entièrement libres. On comptait parmi les arrivants plusieurs cavaliers de marque, entre autres, Julien de Alderete, trésorier royal, envoyé pour surveiller les intérêts de la couronne.

Il y avait aussi un moine dominicain, porteur d'une quantité de bulles du pape et offrant des indulgences aux personnes engagées dans la guerre contre les infidèles. Les soldats s'empressèrent de se munir des bonnes grâces de l'Église, et le bon père eut la satisfaction d'échanger ces denrées spirituelles contre les trésors plus substantiels des Indes, qu'il emporta en Europe au bout de quelques mois (21).

(20) Cortés parle de ces vaisseaux comme étant venus à la même époque, mais il ne dit pas de quel endroit. (*Rel. terc.*, ap. Lorenzana, p. 216.) Bernal Diaz ne parle que d'un vaisseau et dit qu'il était venu de Castille. (*Hist. de la conquista*, cap. 143.) Mais le vieux soldat écrivait longtemps après les événements qu'il rapporte, et il est possible qu'il ait confondu le véritable ordre des choses. Il n'est guère probable qu'un renfort si important fût arrivé d'Espagne, lorsque Cortés n'avait pas même encore reçu la sanction royale, qui pouvait seule décider les aventuriers de la mère patrie à s'enrôler sous sa bannière.

(21) Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 143. Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 21. Herrera, *Hist. general*, dec. 3, lib. 4, cap. 6.

## CHAPITRE III.

SECONDE EXPÉDITION POUR RECONNAÎTRE LA CAPITALE.

— ENGAGEMENTS DANS LA SIERRA. — PRISE DE CUERNAYACA.

— COMBATS A XOCHIMILCO. — DANGER AUQUEL ÉCHAPPE CORTÉS.

— IL ENTRE A TACUBA.

1521.

Le secours déjà donné aux habitants de Chalco se trouva si peu efficace, que de nouveaux envoyés de cette ville arrivèrent bientôt à Tezcuco. Ils apportaient une carte hiéroglyphique sur laquelle étaient dépeintes plusieurs forteresses de leur voisinage, où les Aztèques tenaient garnison et d'où ils les inquiétaient. Cortés résolut cette fois d'agir en personne, et de balayer si bien le pays, que Chalco pût jouir enfin d'une sécurité complète. Ce n'était pas le seul but de son expédition; il se proposait encore, avant de retourner, de faire le tour des grands lacs, et de reconnaître le pays situé au sud de ces lacs, comme il avait déjà fait pour le pays situé à l'ouest. Dans le cours de sa marche, il avait l'intention de diriger ses armes contre quelques-unes des places fortes dont les Mexicains pouvaient espérer du secours pendant le siège. Deux ou trois semaines devaient s'écouler encore avant l'achèvement des brigantins, et quand bien même l'expédition ne devrait pas avoir d'autres résultats, il importait de fournir une active occupation aux troupes, dont la turbulence pouvait dégénérer en mécontentement, au milieu de la monotone existence d'un camp.

Cortés prit pour cette expédition trente cavaliers et trois cents fantassins espagnols, avec un corps considérable de guerriers tlascalans et tezeucans.

Il laissa le reste de la garnison sous les ordres du fidèle